



Lorraine Daston, Peter Galison Objectivité

Les Presses du réel, coll. « Fabula »

Que voient les savants ? En analysant du 17^e siècle à nos jours l'iconographie des atlas scientifiques – des ouvrages de formation – deux des plus grands historiens américains des sciences, Daston et Galison, proposent une histoire de l'œil et de l'esprit savants qui est indissociable, selon eux, d'une histoire de l'art de représenter la nature. L'étude des planches célèbres de Linné et de Buffon, des « images-outils » des nanotechnologies, des « portraits composites » de Francis Galton, des diagrammes de Bertrand Russell ou des « ombres d'éclaboussure » du physicien Arthur Worthington, leur permet d'identifier cinq régimes de construction d'objets dans le travail scientifique. L'objectivité n'y apparaît que comme l'un d'entre eux, qui certes régna en maître dans les sciences du milieu du 19^e siècle à l'entre-deux-guerres. Elle associe une technique mécanisée d'enregistrement, par la photographie par exemple, à une morale du savoir comme « vision aveugle », sans émotions, là où quelques années plus tôt il convenait au savant d'« améliorer » la nature afin de la connaître, ainsi qu'en témoignent les gravures d'Audubon.

L'histoire de l'image comme de l'objet du savoir est ici solidaire d'une histoire du sujet savant et des vertus qui lui sont réclamées, de l'effacement au jugement, variables au fil des siècles. Magnifiquement édité, traduit avec soin, le récit de Daston et Galison laisse bien sûr percer leur propre regard. Comme ils l'affirment du régime savant dominant actuellement, il procède par « lissage ». La complexité des positions de certains observateurs de la nature – Otto Neurath par exemple – peut s'en trouver par trop simplifiée : rien qui ne nuise à l'enchantement que procure ce vaste panorama.

Laurent Jeanpierre